

La Marseillaise

SAMEDI 23 JUILLET 2005

1,20 € - N° 18331

© 04 91 57 75 00

Garage international

« Lady Macbeth » au soleil levant

IMPRÉGNÉ de la danse japonaise depuis l'âge de trois ans, Egiku Hanayagi la possède parfaitement. Elle est tout ensemble l'interprète, l'adaptatrice, le metteur en scène, la costumière du spectacle.

Grâce de geisha, cœur de louve, Egiku a refusé le climat « de fureur et de bruit » de Shakespeare. Sa Lady Macbeth évolue dans un univers distancié, un monde de silence intérieur. Sa tension après le meurtre qu'elle a poussé son mari à commettre, s'exprime par une chorégraphie minimaliste, avec un éventail pour confident et complice. Les mains seules, ces mains qui ne seront jamais propres et que ne sauraient purifier tous les parfums de l'Arabie, qu'elle

hume avec une délicatesse aussi ambiguë que son sourire énigmatique que celui de Mona Lisa, révèlent le bouleversement de l'âme.

Entre crime et remords, le lent passage d'un être de ténèbres masqué et sa brassée de fleurs funèbres. Lady Macbeth luttera contre le destin drapé dans une robe rouge, somptueux partenaire avec un poignard de sa démarche vers la mort, une fine étude psychologique traduite par une chorégraphie raffinée, pudique, aux rares éclats.

A l'opposé des livres écritures contemporaines, le code japonais stylise l'expression gestuelle, traduit la passion dans son essence avec la plus grande rigueur ;



lui donne une beauté tragique qui étonne puis fascine.

Au Garage international, hôtel Mercure. Jusqu'au 30 juillet à 15h. Tel :

A.H. 06.24.87.81.41.